

Nous arrivons à la somptueuse *parasha* de *Vayigach* qui traite de la proximité entre deux familles presque rivales, celle de Rahel et celle de Léa. Cette *parasha* préfigure la fin des temps notamment à travers le pas que fait Yehuda vers Yossef. Ce moment marque la paix retrouvée, la réconciliation de la fratrie. Yossef, artisan absolu du pardon nous enseigne comment pardonner. Le voici dans cette *parasha* face à ceux qui ont causé son malheur ... Aujourd'hui, il est riche et puissant et ses frères sont à sa merci . Mais Yossef a appris de sa chère maman que l'on ne peut jamais se réaliser et exister si au passage on piétine sur ceux qui nous entourent.

### La prière pour la pluie

En effet, Rachel a dévoilé à sa sœur Léa in extremis les signes lui permettant de se marier avec Jacob car elle a compris parfaitement que son bonheur ne pouvait se faire 'sur le compte' de la honte de sa sœur . C'est un principe qui est toujours vrai et actuel : ma réalisation propre inclue ceux qui m'entourent ! Ce principe est développé dans une *braha* que l'on fait depuis quelques jours et qui bien sûr entretient un lien avec la *parasha*. En France, on commence à faire cette *braha* le 5 décembre (en Israël, un peu avant ). A cette date, on change la neuvième *braha* de la *amida* qui est celle de la pluie, de la prospérité de la terre. On disait *barekh alenou et ashana azot*, bénis cette année-là, *ve ten tal oumatar*, donne-nous de la rosée. A partir de décembre, on demande de la pluie pour abreuver nos terres.

Dans cette *braha*, les mots *kol* et *braha* apparaissent chacun sept fois. Sept renvoie à l'idée de totalité dans la nature. Vous l'aurez compris, nous demandons toutes les bénédictions possibles. On demande notamment trois choses, *ten lanou hayim vesava veshalom*, היום ושבע ושלום la bonne santé, la sensation de satiété et la paix, l'unité. Pourquoi prions-nous en faveur de ces *brahot* précisément à ce moment ? Il aurait été plus cohérent de prier pour la pluie à la fin de *Souccot*, au moment de *tefilat agshamim*, la prière consacrée à la pluie que l'on récite à la synagogue. Pourquoi avons-nous autant attendu avant de faire cette *braha* ? Cette question introduit notre cours sur le pardon.

A l'occasion de *Souccot*, tout le monde montait vers Jérusalem pour aller au temple comme lors de Pessah et Shavouot. Il fallait ensuite rentrer à la maison et cela prenait un certain temps à dos d'âne ou de chameau. Si on prie immédiatement pour la pluie, ceux qui repartent de Jérusalem vont recevoir des trombes d'eau. Cette bénédiction tient compte du temps de retour des personnes qui doivent rentrer chez eux.

Ça fait toutefois deux mille ans qu'il n'y a plus de temple et pourtant la récitation de cette bénédiction de façon décalé se maintient. Cette *braha* qui perdure nous enseigne que l'on ne peut pas demander une pluie de bénédictions si elle risque de contrarier autrui. En d'autres termes, il est impossible d'envisager du bien être sans prendre les autres en considération. On continue à faire une bénédiction dans laquelle on demande toutes les *brahot* à condition que cela ne mette personne à mal. Cette précision est fondamentale. Mon bonheur passe aussi par le bonheur des autres. Cette idée est véhiculée par Rahel et introduit notre cours sur Yossef.

### Yossef, artisan de la paix

Les lettres qui forment le nom Yossef יוסף font aussi le mot *piyous*, פיוס la paix. Chaque année, nous lisons la *parasha* en connaissant déjà l'issue du récit. J'aimerais que nous relisions cette *parasha* avec un œil neuf. C'est la *parasha* de la paix et de la proximité par excellence. Si Yossef pardonne vingt-deux ans d'exil et treize ans de servitude à ses frères, je pense que nous aussi sommes capables de pardonner à notre tour. Je vous invite donc à oublier la suite de la *parasha* en la lisant. Imaginons les multiples scénarios qui pourraient succéder à cette histoire. Je vous rappelle le contexte. Cela fait deux ans que c'est la famine en Égypte, les frères sont venus de Canaan pour acheter de la nourriture et Yossef les accuse d'être des espions. Pour prouver leur bonne foi, les frères doivent ramener leur frère Benjamin, resté à la maison. Yossef veut ainsi les mettre à l'épreuve et éprouver le lien de fraternité qui unit les enfants de Léa et de Rahel. Yaakov refuse que son Benjamin parte, Yehuda s'en porte donc garant. Yossef reçoit les frères une nouvelle fois, toujours déguisé en vice-roi, les laisse s'approvisionner et cache sa coupe dans le sac de Benjamin. A peine les frères sortent-ils de la ville qu'ils sont appelés

par les gardes du roi. On les fouille et Benjamin est accusé de vol. Notre *parasha* s'ouvre ainsi.

Yehuda prononce alors un discours bouleversant dans lequel il refuse de laisser Benjamin en esclavage. Yossef fond en entendant les paroles de Yehuda, la personne la plus écoutée et la plus charismatique parmi les enfants de Léa. Yehuda rapporte les paroles de Yaakov : *shnaim yalda li ishti*, ma femme a enfanté deux enfants. Je me suis porté garant de Benjamin, explique Yehuda, *veavdeikha arav et anaar* אֶת-הַנָּעַר עָרַב . *Arav* signifie garant, du mot *lehitarvev*, mélanger. Selon le droit talmudique, face à un prêt par exemple, les identités se confondent. Si l'emprunteur ne peut payer sa dette, c'est le garant qui paie car leurs identités sont confondues à ce moment là. En se faisant garant de Benjamin, Yehuda se confond à lui. La *techouva* est totale : Benjamin, fils de Rahel est protégé contrairement au traitement qui avait été réservé à Yossef.

Voyons la suite : וְלֹא-יָכַל יוֹסֵף לְהִתְאַפֵּק - *Lo yakhal Yossef leitapek*, Yossef ne parvient plus à se contenir. Il se dévoile donc à ses frères : *ani Yossef*, je suis Yossef. Il se met à parler en *lashon akodesh* et demande : *aod avi hai*, הֲעוֹד אָבִי חַי, mon père est-il toujours en vie ? On a mentionné plusieurs fois le fait que Yaakov risquait de mourir de chagrin si son fils Benjamin disparaissait.

On sait donc que Yaakov est en vie. Il s'agit en fait d'une question rhétorique, d'un reproche déguisé qui peut être entendu ainsi : le sujet n'est pas ce que vous m'avez infligé mais ce que vous avez infligé à papa. Essayons d'imaginer ce qui traverse Yossef à ce moment-là. L'histoire de Yossef qui sort de prison et accède à une grande puissance me fait toujours penser, *léhavdil*, au récit sur le Comte de Monte Cristo. (Je suppose qu'Alexandre Dumas s'en est inspiré en transformant le pardon en vengeance infinie) Il ne s'agit que d'une histoire de vengeance tout le long des 3 tomes .

Yossef est appelé *hatsadik*. Admettons donc qu'il soit au niveau de ne pas se venger après avoir passé des années en exil et au cachot. On aurait pu croire que, dans sa grande générosité, il nourrirait toute la famille et ferait rapatrier son père et Benjamin en restant à distance de ses autres frères. A la place, Yossef les accueille tous. Ils fondent une famille à nouveau. Les douze tribus d'Israël réunies, c'est la fameuse *geoula* que nous attendons tous.

*Velo yakhlou ekhav laanot*, וְלֹא-יָכְלוּ אֶחָיו לְעִנּוֹת אֹתוֹ, ses frères sont stupéfaits et pétrifiés, ils sont incapables de répondre et de réagir à cette annonce inimaginable. Face à eux se trouve une des personnes les plus puissantes au monde. Ils se rendent compte qu'ils se sont trompés sur Yossef sur toute la ligne et qu'ils ont généré l'éclatement de leur famille, préfigurant d'ailleurs la scission entre les royaumes de Juda et d'Israël ainsi que toutes les luttes fratricides. La destruction du temple de Jérusalem découle également de ce conflit. La lutte intestine qui empêche le peuple d'être uni perdure de nos jours, à travers les conflits politiques en Israël, entre religieux et non religieux notamment, à travers aussi les conflits au sein des fratries etc. Yossef reprend la parole et dit : *geshou na*, גָּשׁוּ-נָא אֵלַי, approchez-vous. Même si nous sommes différents, le rapprochement est possible. Yossef ajoute : *ani Yossef, ahihem*. אֲנִי יוֹסֵף אֶחֱיָיְכֶם. - Je suis Yossef, votre frère.

Il suggère ainsi qu'il n'est pas là en tant que premier ministre de Pharaon mais bien en tant que frère. Il se tourne vers eux avec un sentiment de fraternité. Serait-il amnésique ? Aurait-il oublié ce qu'il a subi ? non ! *Asher mekhakhtem oti*, אֲשֶׁר-מָכַרְתֶּם אֹתִי, מִצְרַיִמָּה, le frère que vous avez vendu. Yossef a donc toute sa tête : il se souvient avoir été vendu, il sait ce que ça lui a coûté et pourtant, il souligne la fraternité qui les rassemble. Comment comprendre cette force dont il fait preuve ?

Ne soyez pas en colère à l'idée de m'avoir vendu, ajoute-t-il, *ki lemikhia shlahkani elokim lifnekhem*, כִּי לְמִיחְיָה, שְׁלַחְנִי אֱלֹהִים לְפָנֶיכֶם - parce que c'est pour notre subsistance qu'*Hashem* m'a envoyé devant. Yossef persiste : *lo shlahktem oti*, לֹא-אַתֶּם שְׁלַחְתֶּם, ce n'est pas vous qui m'avez envoyé, c'est *Hashem*. Comment comprendre cette attitude exceptionnelle de Yossef ?

### La recherche du responsable

Lorsque quelque chose de désagréable ou même de tragique nous arrive, le réflexe premier, quel que soit l'âge, est toujours de trouver un responsable. Les petits au *gan* montrent du doigt le coupable et ce schéma continue dans les fratries et se poursuit parmi les adultes. Notre esprit, fondé sur une recherche de justice, cherche à trouver un responsable. Ici, Yossef nous enseigne qu'il s'entraîne certainement depuis des années à ne pas

succomber à cette tendance dévastatrice. Il a le recul d'identifier une responsabilité supérieure à celle de ses frères, à savoir celle du grand Artisan du monde, celle d'*Hashem*. Les plans divins passent parfois par des choses qui nous dépassent. Le fait de s'inscrire dans les plans de D. ne dispense aucunement l'humain qui a agi d'une façon ou d'une autre et en usant de son libre arbitre. Chaque homme est responsable de ses actes. Pour cette raison, les frères vont devoir opérer une *techouva* totale.

Lorsque l'on a subi un dommage, une souffrance, comme Yossef, comment ne pas tomber dans une posture victimaire ? L'idée qu'il y ait une raison supérieure, qu'*Hashem* gère Son monde avec une précision chirurgicale évite cela.

Voici un exemple banal. Pensez à une fratrie dans laquelle se joue des disputes. Un membre de la fratrie est mis à l'écart. En pensant au grand artisan du monde qui se trouve derrière chaque chose, on peut chercher un bénéfice à chaque situation. Imaginons une situation dans laquelle les parents ont été davantage présents pour un de leurs enfants. Une aide matérielle, financière ou une présence plus importante... Peut-être que celle qui aura été mise à l'écart parmi ses frères et sœurs aura l'occasion de ce fait de se rapprocher de son mari davantage et de créer un lien plus fort avec plus de complicité. Le couple est à même de se solidifier par cette mise à l'écart. Pour autant, être écarté de sa fratrie est douloureux. Un regard sur une situation qui va au-delà de la recherche du responsable permet de prendre de la hauteur sur chaque chose.

Yossef fait preuve de cette hauteur et distingue dans sa vie la volonté supérieure d'*Hashem*. Il refuse donc d'être belliqueux et de se faire justice lui-même. En ayant accédé à un tel niveau en Egypte alors qu'il était esclave, cette situation inespérée représente EN SOI la preuve la plus irréfutable de l'erreur des frères. Nul besoin d'ajouter quoi que ce soit : ses frères devront vivre le restant de leur vie avec cette réalité : Yossef est au sommet de la réussite et fidèle aux commandements d'H'.

Les frères sont rassurés quant aux intentions favorables de Yossef et repartent chercher leur père en Canaan.

Yaakov est donc sur le point d'apprendre que son fils, sur lequel il porte le deuil depuis plus de vingt ans, est en vie. Imaginez la nouvelle !

Comment annoncer à papa cette incroyable nouvelle ? qui et de quelle façon ? Les frères de Yossef sont certainement occupés par cette question sur le chemin du retour. Celle qui sera désignée comme étant la plus à même de transmettre cette fabuleuse nouvelle à Yaakov est Sérah fille de Asher du fait de ses grandes qualités comme nous allons le voir plus loin.

Toutefois, cette annonce est complexe et devra inclure plusieurs niveaux dans cette annonce.

N'oublions pas, Yaakov pensait jusqu'alors *tarof toraf*, que Yossef avait été dévoré par une bête sauvage. Les événements vont devoir être expliqués. Pourtant, la *Torah* est muette à ce sujet. Yaakov va-t-il être mis au courant de la vente ? Yossef va-t-il lui raconter son arrivée en Égypte ? Le texte ne précise pas. Toutefois, à la fin de *Béréshit*, lorsque Yaakov nous quitte 17 ans plus tard, les frères craignent la vengeance de Yossef et lui demandent au nom de leur père de leur pardonner : אָנָּן שָׂא נָא פֶּשַׁע אֲחֵיךָ וְחַטָּאתָם כִּי-רָעָה גְּמֻלוֹךְ  
Oh! Pardonne, de grâce, l'offense de tes frères et leur faute et le mal qu'ils t'ont fait!

Yossef fond en larmes : אַל-תִּירָא , n'ayez aucune crainte dit-il, et Yossef les rassure, car il n'a pas gardé rancune .

Apparemment, Yaakov saura ce qu'il s'est passé sans que l'on ne sache par quel moyen.

Au moment de cette annonce, il est légitime de s'interroger sur l'unité à venir de cette famille ? C'est certainement une question que va se poser Yaakov.

Les frères annoncent à leur père : *Od Yossef hai*, עוֹד יוֹסֵף חַי, וְכִי-הוּא מֹשֶׁל Yossef est encore en vie et est le grand *moshel*, gouverneur d'Égypte. La *Torah* nous dit : *vayafag libo*, וַיִּפֶּגַע לְבוֹ, son cœur est resté froid, Yaakov ne les a pas cru. Plusieurs lectures sont possibles.

On peut imaginer qu'une nouvelle pareille est inimaginable. De plus, l'Égypte est un pays idolâtre. On peut donc interpréter la réaction de Yaakov comme une inquiétude à l'idée de retrouver son fils imprégné d'idolâtrie ou de débauche. D'autre part, en admettant que Yaakov retrouve Yossef en bon état physique et spirituel, il est légitime de se demander à quoi va désormais

ressembler cette famille éclatée ? Cela fait vingt-deux ans que la famille de Yaakov nage en plein chaos.

Nous parlions tout à l'heure des *brahot* que nous demandons à Hashem : *hayim*, la vie, *sava*, la satiété, le contenu et *shalom*, la paix. Si Yossef est en vie, à quoi ressemble-t-il maintenant ? De quoi est-il fait après des années d'exil ? Enfin, va-t-il y avoir la paix entre les frères maintenant qu'ils se sont retrouvés ? L'incrédulité de Yaakov porte sur *hayim*, le fait que Yossef soit en vie, puis sur *sava*, sur la consistance de Yossef et enfin sur *shalom*, la paix qui va pouvoir ou non exister au sein de la famille recomposée. Voyez comme ces trois éléments qui constituent l'essence de bien-être d'un individu vont pouvoir s'apaiser chez Yaakov.

### La charrette, la génisse et la douce

Le verset suivant rapporte : *vayar et aagalot*, וַיַּרְא אֶת-הַעֲגֹלוֹת, אֲשֶׁר-שָׁלַח יוֹסֵף לְשֵׂאת אֹתוֹ, il a vu les chariots, les voitures envoyées par Yossef pour le ramener en Égypte. *Vatekhi ruah Yaakov*, וַתְּחִי רוּחַ יַעֲקֹב אֲבִיהֶם l'esprit, la vitalité de Yaakov a repris le dessus. Il est littéralement revenu à la vie. Que s'est-il joué à travers ces *agalot* ? Les *midrashim* les évoquent. *Agala*, une charrette, fait l'effet d'un clin d'œil à Yaakov, inquiet de l'état dans lequel il va retrouver Yossef. Juste avant sa vente, Yossef étudiait avec son père le passage de la *egla aroufa*, de la génisse.

Ce passage de la *Torah* mentionne une *mitsvah* et soulève la question de la **responsabilité**. Au milieu d'une route, entre deux villes, un homme est retrouvé mort. On ne sait pas qui l'a tué, impossible donc de rendre justice à cet homme. Une loi fondamentale intervient dans ce cas de figure. Il faut des tribunaux (c'est une des sept lois *noahides*). Comment faire pour que le sort de cet homme ne reste pas impuni ? La *Torah* rapporte toute une procédure pour cela. On calcule la distance de la ville la plus proche du corps et on la nomme symboliquement responsable. Les sages de la ville en question doivent alors faire tout un rituel, *igla arufa*, abattre une génisse puis se laver les mains -d'où l'expression en français « s'en laver les mains » et dire : *yadenou lo shafra et a dam azé*, nos mains n'ont pas fait couler ce sang. Le monde a besoin d'une justice et cette loi rappelle la responsabilité civile générale qui incombe à toute société. Un crime ne peut rester impuni mais il

existe des situations où il n'y a pas de responsable désigné. On peut avoir des litiges avec autrui et il est effectivement important que justice soit rendue. Qu'en est-il des relations dans la fratrie, dans le couple, dans la famille ? Cette mentalité ne peut se maintenir dans un noyau familial. Yossef a conscience de cela. Dans ce passage, il rassure son père en indiquant à travers les *agalot* qu'il se souvient des études auxquelles ils se livraient ensemble. Je suis en vie - haim- et j'ai du contenu -sava- assure ainsi Yossef, je suis toujours investi par tes enseignements, papa. Pour ce qui est du *shalom*, Yossef indique également ne pas chercher à se venger de ses frères.

Rav Brand explique également que *egla* signifie aussi 'douceur' ( c'est ainsi que le roi David appelait sa femme ), ainsi, Yossef envoie un message empli de douceur à son père .

C'est à ce moment-là que Yaakov retrouve une forme de vitalité. Effectivement, la famille va vivre réunie pendant dix-sept années merveilleuses. Une fraternité véritable rassemble les frères, préfigurant la *geoula*.

Quand Yaakov s'aperçoit que Yossef est en vie, qu'il a gardé du contenu et qu'un espoir de *shalom* est possible, il passe de la froideur à la vitalité.

### L'intelligence de Sérah

Cela a été possible grâce à un personnage exceptionnel. J'ai étudié un *midrash* qui commente le merveilleux passage de *od Yossef hai*, Yossef est encore en vie. La fille d'Asher, la petite fille de Yaakov s'appelle Serrah. Elle va avoir un rôle important vis-à-vis de son grand-père.

Yaakov s'interroge sur *hayim*, *sava* et *shalom*. Les *agalot* ont aidé dans ce cheminement. Ce qui a également aidé Yaakov à retrouver sa vitalité c'est celle qui a su lui parler.

Celle qui apaise, lève l'inquiétude de Yaakov et envisage une continuité, c'est Serrah. Serrah *bat* Asher est la première d'une généalogie de filles d'Asher. Lorsque Asher naît, il est nommé par Léa, bien qu'il soit le fils de sa servante. En le nommant, elle dit, *vatomer Lea, beoshri ki ishrouni banot*, כִּי אִשְׁרוּנִי בָנוֹת, je l'appelle Asher, c'est mon bonheur, car **les filles** m'ont rendu heureuses. Lorsque Moshe quitte le peuple à la fin de la *Torah*, il bénit toutes les tribus d'Israël et dit, en arrivant à la tribu d'Asher : *barouh mibanim Asher*, בָּרוּךְ



אָשֶׁר tu es le plus béni de tous les fils, *yehi ratsouy ekhav*, יְהִי רָצוּי אֶחָיו il est le plus désiré de ses frères, *vetovel bashemem raglo*, וְטָבַל בְּשֶׁמֶן il trempe ses pieds dans l'huile. Le territoire d'Asher était tellement fertile en oliviers qu'il avait assez d'huile pour s'y baigner. Lorsque Léa l'appelle Asher, elle parle des filles qui la rendent heureuses et lorsque Moshe parle de lui, il le désigne comme le garçon le plus béni. *Banim* et *banot* sont concernés.

Sur place, Rashi explique que les filles d'Asher sont tellement belles, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qu'elles vont toutes épouser de grands *cohanim* et des rois. Le *midrash* précise que puisque tout le monde voulait épouser les filles d'Asher, Asher était le plus béni de tous. Les pieds dans l'huile renvoient aux *cohanim*, oints d'huile qu'elles vont épouser. L'huile est aussi la matière qui symbolise un aspect extérieur riche conformément à une **intériorité** riche et lumineuse. Le Emek Davar explique que la tribu d'Asher est autant bénie parce que les jeunes hommes d'Israël le bénissent. *Maspik laem banot*, ils mettent au monde des filles, *she mesamkhot lev bahaléem*, על שֶׁמֶסְפִּיק לָהֶם בְּנוֹת מִשְׁמַחוֹת לֵב בְּעֵלֵיהֶן qui réjouissent le cœur de leur mari. Les meilleures épouses viennent de la tribu d'Asher. Une autre explication nous enseigne que les descendants d'Asher, *sheayou meyouchase Israel*, שהיו מִיְחוּסֵי יִשְׂרָאֵל וְאִפְרַתִּים נִכְדָּיו, ont le plus de dignité grâce à leur mère, venues des filles d'Asher.

De plus, le *midrash* associe à chaque verset du texte d'*Eshet hayil* une grande figure biblique. Le verset de la fin, *piha patha bekhokhma* et *Torat hesed aleshona*, פִּיהָ, פְּתָחָה בְּחֻכְמָה; וְתוֹרַת חֶסֶד, עַל-לְשׁוֹנָה. elle ouvre sa bouche avec intelligence et lorsqu'elle parle, une *Torah* de *hesed* en sort. Ce verset est associé à Serrah *bat* Asher qui sait quoi dire et quoi ne pas dire.

Le *midrash* précise aussi qu'elle savait que Yossef avait été vendu et n'en a jamais parlé. Durant les années de peine de Yaacov, elle lui jouait de la musique afin de l'apaiser.

Ce jour-là, Serrah joue des notes plus joyeuses jusqu'à chanter *od Yossef hai* à son grand-père. La capacité de Serrah est d'apaiser, de donner espoir en l'avenir et de créer du *shalom*. Serrah est la fille d'Asher, lui-même fils d'une servante.

Souvenons-nous, Yossef était particulièrement proche des fils des servantes. *Rav* Brandt explique que Serrah était favorable au fait que Yossef soit roi.

Si on insiste autant sur les chants de Serrah, c'est en référence à la concordance qu'elle était capable de créer. Jouer de la musique, c'est associer des notes différentes et en faire émerger de l'harmonie. Serrah *bat* Asher incarne l'art de l'unité dans la diversité.

Nous pensons souvent à tort que lorsque beaucoup d'éléments distincts sont rassemblés, lorsque plusieurs avis se confrontent, il faut élever la voix pour exister, pour se faire entendre. Dans le couple ou dans la fratrie, on tend à imposer sa voix pour exister. Si j'impose absolument mon point de vue alors j'existe ...

Serrah instaure une autre réalité. Peut-être existons-nous davantage en faisant *birkat ashanim* et en comprenant que notre bonheur dépend **aussi** de celui des autres, en l'incluant, en ne l'annulant pas. Dans la bénédiction en question, il est écrit : *vesheye tivka veakharit tov*, qu'il y ait dans cette année un espoir et une bonne fin. L'espoir de la fin n'est pas sans nous rappeler les pleurs de Rahel au sujet de l'exil. *Hashem* lui dit de sécher ses larmes : *yesh tivka léakhariteh*, il y a de l'espoir, à la fin des temps, ils seront tous réunis. Lorsque nous comprendrons que notre bonheur passe par celui d'autrui, nous pourrions être réunis. Apprenons de Rahel, de Yossef et comprenons que mon intérêt est de me réaliser quand tu te réalises, notamment en tant qu'épouse ou époux.

En tant que thérapeute de couple, je vois souvent la tendance des jeunes couples à s'imposer l'un à l'autre une culture ou des habitudes. Or si tu mets une croix sur l'autre, tu ne peux pas te réaliser toi-même.

Serrah *bat* Asher, à travers les *agalot* signifie à son grand-père que Yossef a toujours la même douceur en lui. Moi, fille d'Asher, je sais combien Yossef était doux avec mon père. Il est resté le même et il fera en sorte que cette douceur règne parmi les douze tribus d'Israël.

### Sérrah dans l'histoire D'Israel

Du fait de sa capacité à créer du *shalom*, Yaakov bénit Sérrah sa petite fille et lui promet la longévité. Ainsi, on la retrouve à la sortie d'Égypte, en Israël, dans le livre de Chmouel où elle doit avoir près de

# La Paracha par Mariacha

## Apprendre à pardonner

Vayigach, Paris, Vendredi 10 Décembre 2021 16h35 – 17h48

essentielle

700 ans. Ce que l'on dit à travers la longue vie de Serrah, c'est que les artisans du *shalom* et de l'apaisement sont ceux qui vivent le plus longtemps. Les statistiques montrent également que la colère affecte l'espérance de vie. Avec combien de personnes es-tu fâché, je te dirais qu'elle est ton espérance de vie !

Lorsque Moshe veut faire sortir son peuple d'Égypte, personne ne le croit. Il va voir Serrah et lui demande de l'aide. *Pakod ifkod ethem, Hashem* va vous délivrer. Serrah se souvient que le double mot *pakod ifkod* devait effectivement être le signe de la sortie d'Égypte. A travers Serrah tout le monde a cru aux paroles de Moshe.

Après les plaies, au moment de sortir concrètement d'Égypte, on doit prendre le cercueil de Yossef qui se trouve dans le Nil. C'est encore Serrah qui indique son emplacement. On la retrouve également au moment du règne de David *hamelekh* qui fait face à un opposant, Sheva benBekhi. Yoav, le général d'armée de David encercle une ville dans laquelle cet opposant est allé se réfugier. Tout le monde tremble dans la ville. *Vatikra isha hakhama*, וַתִּקְרָא אִשָּׁה חַכְמָה - une femme intelligente parmi les habitants encerclés appelle Yoav et lui dit : *anokhi shlome emoune Israel*, אֲנֹכִי, שְׁלָמִי אֲמוּנֵי יִשְׂרָאֵל je suis parmi les plus paisibles, les plus fidèles d'Israël et tu voudrais anéantir cette ville ? Elle réussit à éviter le massacre de la ville entière et apaise à nouveau la dynastie de David. Le midrash nous dévoile : il s'agit encore de Serrah *bat Asher* ! La fameuse femme intelligente ! Serrah dit au général : c'est moi qui ai annoncé à Yaakov le retour de son fils, c'est moi qui ai créé une unité dans la diversité, moi qui ai indiqué le cercueil, je suis artisan de l'unité. Comprenez bien que la royauté de David vient de Léa et que son opposant est issu de Rahel. Serrah propose à nouveau de créer un consensus. A ce moment-là encore, elle nous rappelle que nous sommes capables de vivre les uns avec les autres.

Le mot *serrah*, se retrouve également de façon allusive au moment de construire le *mishkan* dans le désert comme l'explique rav Brand. Le *mishkan* avait onze tentures en peau de chèvre, collées les unes aux autres, en référence aux 11 tribus, (exceptée celle de Levi). La moitié de la dernière tenture débordait sur le *mishkan*, comme une

nappe. Cela est désigné par l'expression suivante : *serrah odef beyeriot*.

וְסֵרָה, הָעֹדֶף, בִּירֵיעוֹת - Le mot *serrah* apparaît avec les onze tribus rassemblées à travers les tentures et avec l'idée de débordement. Je vous propose une interprétation de ce passage. Pour qu'il y ait du *shalom*, ne soyons pas rigoureux et durs. Dans nos familles, s'il y a un petit débordement, si on élargie un peu, ça ne fera que du bien. Serrah nous enseigne l'idée de largesse, l'importance de n'être pas stricte avec les personnes qui nous sont proches.

Enfin, pour ceux qui voudraient échapper à la colère, je vous livre une petite *segoula* que j'ai lue. Au début de la parasha, Yehuda et Yossef sont prêts à éclater de colère. On constate que yehouda ajoute des petits mots apparemment inutiles : *bi, na, al, k...* C'est en référence à un verset des Psaumes 119 qui est susceptible d'aider à contenir sa colère : *bameyezake naar et okho lishmor kidvarekha*, בְּמָה, לְשֹׁמֵר, אֶת-אֶרְחוֹ-- un jeune homme rend sa conduite pure en se conformant à ses paroles.

Ce sont les premières lettres des mots que dit Yehuda à Yossef lorsqu'il contient sa colère: *bi adoni al na*, s'il te plaît mon maître. *Beit youd* forment *bi*, *noun aleph* forment *na*, s'il te plaît. Les *hahamim* expliquent que cette phrase a la pouvoir d'apaiser la colère.

A l'image de Serrah *bat Asher*, à l'image de Yossef, *beeprat Hashem*, remplissons nos maisons de cette huile, de cette paix, de cette sérénité, comme les filles de la tribu d'Asher !

**Shabat Shalom!**

*Mariacha Drai*

**Nouveau !!!** téléchargez l'application essentielle en scannant ce code ou sur [www.essentielle.app](http://www.essentielle.app)

SCANNEZ MOI !



# La Paracha par Mariacha

## Apprendre à pardonner

Vayigach, Paris, Vendredi 10 Décembre 2021 16h35 – 17h48

essentielle

### *Réfoua chéléma – Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Nathalie Emilie Esther bat Salma
- Martine Yacot bat Selma Batchiba Jeannette
- Déborah bat Hanna Myriam

### *Pour l'élévation de l'âme de:*

- Haya Yéhoudith bat Sarah
- Joseph Ben Mordekhai Halevy
- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Mordkhai ben Haïm Pesjachowicz

### *Zivoug – l'âme soeur de:*

- Myriam bat Hava
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Ilana bat Hava

### *Pour la réussite de :*

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel